

---

## Littérature

**Numéro d'inventaire** : 2024.0.207

**Auteur(s)** : Fanny Moses (épouse Lantz)

**Type de document** : travail d'élève

**Période de création** : 1er quart 20e siècle

**Date de création** : 12/05/1925

**Matériau(x) et technique(s)** : papier vélin | encre noire

**Description** : Deux copies doubles en papier vélin. Réglure à simple lignage avec marge rose.

**Mesures** : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,5 cm

**Notes** : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses. L'auteur est alors en Professorat II.

L'observation du correcteur est rédigée à l'encre rouge. La note obtenue est de 14

(probablement /20). Sujet : En quoi les idées de Montaigne sur l'éducation annoncent-elles le XVIIe siècle ?

**Mots-clés** : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)  
Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

**Lieu(x) de création** : Paris

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 8 p.

J. Moses  
Professorat II

- Développement intéressant et bon personnel.
- Plan net, qui s'explique tout de suite. On développe un peu trop le premier point tendant la seconde, beaucoup plus importante, n'est pas toute l'ensemble souhaitable.
- Style original, un peu composite.

12 Mai 1925.

14.

## Litterature

À remplir  
par un titre

En quoi les idées de Montaigne sur l'éducation annoncent-elles le 17<sup>e</sup> siècle ?

un peu bizarre

Montaigne, cet esprit si original, si exempt de préjugés, si audacieux, est-il d'un temps particulier ? Montaigne est-il de son temps ? Qui en douterait devrait pour s'en convaincre relire le chapitre "de l'Institution des Enfants"; et cette lecture suffirait à lui prouver que l'homme au "mol deiller" est bien, malgré certaines apparences, un précurseur du 17<sup>e</sup> siècle.

"Est-ce de son temps" n'est pas synonyme de "Est-ce un précurseur"

du siècle suivant ?

C'est trop dire ; mais la suite montre du 17<sup>e</sup> siècle.

Il se fait tout d'abord du but de l'éducation exactement la même idée qu'en auront les hommes du 17<sup>e</sup> siècle. L'homme idéal de Montaigne est aussi l'homme idéal des sujets de Louis XIV et du Roi-Soleil : C'est l'"honnête homme", tel que le définiront les précieux et la Rochefoucauld, tel que "l'exposera" Descartes dans sa philosophie, tels que le mettront à la scène Racine et

peu de



Molière, tel enfin que le regretteront Saint-Simon et la Bruyère à la fin du siècle. Idéal complexe, mais que Montaigne portait tout entier en lui, comme nous allons essayer de le montrer.

L'honnête homme se définit d'abord négativement. Il est "celui qui ne se pique de rien". N'est-ce pas là la qualité essentielle de l'élève de Montaigne? De quoi pourrait-il se piquer? Ce ne sera certes pas de son savoir, comme un pédant! Par réaction contre la théorie médiévale et scolastique de l'éducation, Montaigne déteste l'entassement des connaissances et les têtes trop pleines - on insiste beaucoup trop en général là-dessus pour qu'il soit nécessaire de s'y appesantir. <sup>Se piquera-t-il</sup> Sera-ce des services rendus à son prince ou à son pays? Pas davantage: l'élève de Montaigne est loyal serviteur du roi, "et très affectionné et très courageux"; mais il aime trop sa liberté pour la "flécher" par des obligations particulières. Il n'obéit pas à un berger - bien moins encore à un troupeau. L'inté-

C'est-à-dire des  
thèses fort dé-  
finies; n'est-ce  
pas l'un de ses  
confondre.



Racine? L'élève de Montaigne lui-même présente d'analogues contradictions: Montaigne veut l'élever à la stoïcienne, et l'endurcir à l'âpreté des dislocations et des cauterés. Pourtant il professe qu'on trouve la vertu en suivant des routes ombrageuses, gazonnées et doux fleurant. Existe-t-il un lien entre ces aspects si divers?

Oui, le lien existe: et ce lien est le souci de la rationalité, l'amour de la raison. Les précieux aimaient la raison; l'honnête homme aimait peut-être comme un fou, mais non comme un sot, c'est à dire un être privé de toute raison. Les personnages cornéliens n'ont que ce mot de raison à la bouche. Les chrétiens les plus austères, au 17<sup>e</sup> siècle, essayaient de fonder en foi leur raison et la respectaient - tout en l'injuriant. Et même Les personnages de Racine ont une lucidité extraordinaire, même au cours des plus terribles orages de la passion, et s'ils se laissent aller, ce n'est jamais qu'en disant:

Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne,  
ce qui est la plus consciencieuse, la plus volontaire,